

CHAPITRE III

ENSEIGNER LA CONDITION HUMAINE

L'éducation du futur devra être un enseignement premier et universel portant sur la condition humaine. Nous sommes en l'ère planétaire ; une aventure commune emporte les humains où qu'ils soient. Ceux-ci doivent se reconnaître dans leur humanité commune et en même temps reconnaître la diversité culturelle inhérente à tout ce qui est humain.

Connaître l'humain, c'est d'abord le situer dans l'univers, non l'en retrancher. Comme nous l'avons vu (chapitre I), toute connaissance doit contextualiser son objet pour être pertinente. "*Qui sommes-nous ?*" est inséparable d'un "*où sommes-nous ?*" "*d'où venons-nous ?*" "*où allons-nous ?*".

Interroger notre condition humaine, c'est donc interroger en premier notre situation dans le monde. Un afflux de connaissances, à la fin du XX^e siècle, permet d'éclairer de façon tout à fait nouvelle la situation de l'être humain dans l'univers. Les progrès concomitants de la cosmologie, des sciences de la Terre, de l'écologie, de la biologie, de la préhistoire dans les années 60-70 ont modifié les idées sur l'Univers, la Terre, la Vie et l'Homme lui-même. Mais ces apports sont encore disjoints. L'Humain demeure écartelé, fragmenté en morceaux d'un puzzle qui a perdu sa figure. Ici se pose un problème épistémologique : il y a impossibilité de concevoir l'unité complexe de l'humain par la pensée disjonctive, qui conçoit notre humanité de façon insulaire, en dehors du cosmos qui l'entoure, de la matière physique et de l'esprit dont nous sommes constitués, ainsi que par la pensée réductrice, qui réduit l'unité humaine à un substrat purement bio-anatomique. Les sciences humaines sont elles-mêmes morcelées et compartimentées. Ainsi, la complexité humaine devient-elle invisible et l'homme s'évanouit " comme une trace sur le sable ". Aussi, le nouveau savoir, faute d'être relié, n'est ni assimilé, ni intégré. Il y a paradoxalement aggravation de l'ignorance du tout, alors qu'il y a progression de la connaissance des parties.

D'où la nécessité, pour l'éducation du futur, d'un grand remembrement des connaissances issues des sciences naturelles afin de situer la condition humaine dans le monde, de celles issues des sciences humaines pour éclairer les multidimensionnalités et complexités humaines, et la nécessité d'y intégrer l'apport inestimable des humanités, non seulement philosophie et histoire, mais aussi littérature, poésie, arts...

1. ENRACINEMENT ø DERACINEMENT HUMAIN

Nous devons reconnaître notre double enracinement dans le cosmos physique et dans la sphère vivante, en même temps que notre déracinement proprement humain. Nous sommes à la fois dans et hors de la nature.

1.1 La condition cosmique

Nous avons récemment abandonné l'idée d'un Univers ordonné, parfait, éternel pour un univers né dans le rayonnement, en devenir dispersif, où jouent de façon à la fois complémentaire, concurrente et antagoniste, ordre, désordre et organisation.

Nous sommes dans un gigantesque cosmos en expansion, constitué de milliards de galaxies et de milliards de milliards d'étoiles, et nous avons appris que notre terre était une minuscule toupie tournant autour d'un

astre errant à la périphérie d'une petite galaxie de banlieue. Les particules de nos organismes *seraient* apparues dès les premières secondes de notre cosmos voici (peut-être ?) quinze milliards d'années, nos atomes de carbone se sont constitués dans un ou plusieurs soleils antérieurs au nôtre ; nos molécules se sont groupées dans les premiers temps convulsifs de la Terre ; ces macromolécules se sont associées dans des tourbillons dont l'un, de plus en plus riche dans sa diversité moléculaire, s'est métamorphosé en une organisation de type nouveau par rapport à l'organisation strictement chimique : une *auto-organisation vivante*.

Cette épopée cosmique de l'organisation, sans cesse sujette aux forces de désorganisation et de dispersion, est aussi l'épopée de la reliance, qui a seule empêché le cosmos de se disperser ou s'évanouir aussitôt né. Au sein de l'aventure cosmique, à la pointe du développement prodigieux d'un rameau singulier de l'auto-organisation vivante, nous poursuivons à notre façon l'aventure.

1.2 La condition physique

Un peu de substance physique s'est organisé de façon thermodynamique sur cette terre ; à travers trempage marin, mijotage chimique, décharges électriques, elle y a pris Vie. La vie est solarienne : tous ses constituants ont été forgés dans un soleil et rassemblés sur une planète crachée par le soleil ; elle est la transformation d'un ruissellement photonique issu des flamboyants tourbillons solaires. Nous, vivants, constituons un fétu de la diaspora cosmique, quelques miettes de l'existence solaire, un menu bourgeonnement de l'existence terrienne.

1.3 La condition terrestre

Nous faisons partie du destin cosmique, mais nous y sommes marginaux : notre Terre est le troisième satellite d'un soleil détrôné de son siège central, devenu astre pygmée errant parmi des milliards d'étoiles dans une galaxie périphérique d'un univers en expansion...

Notre planète s'est agrégée il y a cinq milliards d'années, à partir probablement de débris cosmiques issus de l'explosion d'un soleil antérieur, et il y a quatre milliards d'années l'organisation vivante a émergé d'un tourbillon macromoléculaire dans les orages et les convulsions telluriques.

La Terre s'est autoproduite et auto-organisée dans la dépendance du soleil ; elle s'est constituée en complexe biophysique à partir du moment où s'est développée sa biosphère.

Nous sommes à la fois des êtres cosmiques et terrestres.

La vie est née dans des convulsions telluriques, et son aventure a couru par deux fois au moins le danger d'extinction (fin du primaire et cours du secondaire). Elle s'est développée non seulement en espèces diverses mais aussi en écosystèmes où les prédateurs et dévorations ont constitué la chaîne trophique à double visage, celui de vie et celui de mort.

Notre planète erre dans le cosmos. Nous devons tirer les conséquences de cette situation marginale, périphérique, qui est la nôtre.

En tant qu'êtres vivants de cette planète, nous dépendons vitalement de la biosphère terrestre ; nous devons reconnaître notre très physique et très biologique identité terrienne.

1.4 L'humaine condition

L'importance de l'humanisation est capitale pour l'éducation à la condition humaine, car elle nous montre comment animalité et humanité constituent ensemble notre humaine condition.

L'anthropologie préhistorique nous montre comment l'hominisation est une aventure de millions d'années, à la fois discontinue - advenue de nouvelles espèces : *habilis*, *erectus*, *neanderthal*, *sapiens*, et disparition des précédentes, surgissement du langage et de la culture - et continue, dans le sens où se poursuit un processus de bipédisation, de manualisation, de redressement du corps, de cérébralisation⁵, de juvénalisation (l'adulte conservant les caractères non spécialisés de l'embryon et les caractères psychologiques de la jeunesse), de complexification sociale, processus au cours duquel apparaît le langage proprement humain en même temps que se constitue la culture, capital acquis des savoirs, savoir-faire, croyances, mythes, transmissibles de génération en génération...

L'hominisation aboutit à un nouveau commencement. L'hominien s'humanise. Désormais, le concept d'homme a double entrée ; une entrée biophysique, une entrée psycho-socio-culturelle, les deux entrées se renvoyant l'une à l'autre.

Nous sommes issus du cosmos, de la nature, de la vie, mais du fait de notre humanité même, de notre culture, de notre esprit, de notre conscience, nous sommes devenus étrangers à ce cosmos qui nous demeure secrètement intime. Notre pensée, notre conscience, qui nous font connaître ce monde physique, nous en éloignent d'autant. Le fait même de considérer rationnellement et scientifiquement l'univers nous en sépare. Nous nous sommes développés au-delà du monde physique et vivant. C'est dans cet au-delà que s'opère le plein déploiement de l'humanité.

A la façon d'un point d'hologramme, nous portons au sein de notre singularité, non seulement toute l'humanité, toute la vie, mais aussi presque tout le cosmos, y compris son mystère qui gît sans doute au fond de la nature humaine. Mais nous ne sommes pas des êtres que l'on pourrait connaître et comprendre uniquement à partir de la cosmologie, de la physique, de la biologie, de la psychologie...

2. L'HUMAIN DE L'HUMAIN

2.1 Unidualité

L'humain est un être à la fois pleinement biologique et pleinement culturel, qui porte en lui cette unidualité originaire. C'est un super- et un hypervivant : il a développé de façon inouïe les potentialités de la vie. Il exprime de façon hypertrophiée les qualités égocentriques et altruistes de l'individu, atteint des paroxysmes de vie dans des extases et ivresses, bouillonne d'ardeurs orgiastiques et orgasmiques, et c'est dans cette hypervitalité que l'*homo sapiens* est aussi *homo demens*.

L'homme est donc un être pleinement biologique, mais s'il ne disposait pas pleinement de la culture ce serait un primate du plus bas rang. La culture accumule en elle ce qui est conservé, transmis, appris, et elle comporte normes et principes d'acquisition.

2.2 La boucle cerveau \emptyset esprit \emptyset culture

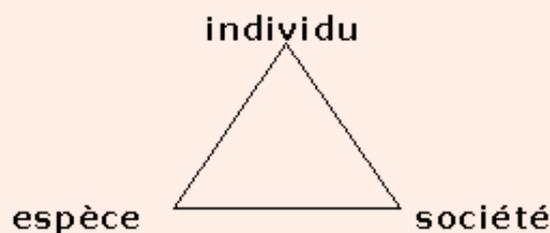
L'homme ne s'accomplit en être pleinement humain que par et dans la culture. Il n'y a pas de culture sans cerveau humain (appareil biologique doté de compétence pour agir, percevoir, savoir, apprendre), mais il n'y pas d'esprit (*mind*, *mente*), c'est-à-dire capacité de conscience et pensée sans culture. L'esprit humain est une émergence qui naît et s'affirme dans la relation cerveau-culture. Une fois que l'esprit a émergé, il intervient dans le fonctionnement cérébral et rétroagit sur lui. Il y a donc une triade en boucle entre *cerveau \emptyset esprit \emptyset culture* où chacun des termes est nécessaire à chacun des autres. L'esprit est une émergence du cerveau que suscite la culture, laquelle n'existerait pas sans le cerveau.

2.3 La boucle raison \emptyset affection \emptyset pulsion

En même temps, nous trouvons une triade bio-anthropologique autre que celle *cerveau / esprit / culture* : elle ressort de la conception du cerveau triunique de Mac Lean⁶. Le cerveau humain intègre en lui : a) le *paléocéphale*, héritier du cerveau reptilien, source de l'agressivité, du rut, des pulsions primaires, b) le *mésocéphale*, héritier du cerveau des anciens mammifères, où l'hippocampe semble lier le développement de l'affectivité et celui de la mémoire à long terme, c) le *cortex* qui, déjà très développé chez les mammifères jusqu'à envelopper toutes les structures de l'encéphale et former les deux hémisphères cérébraux, s'hypertrophie chez les humains en un néocortex qui est le siège des aptitudes analytiques, logiques, stratégiques que la culture permet d'actualiser pleinement. Ainsi nous apparaît une autre face de la complexité humaine qui intègre l'animalité⁷ (mammifère et reptilienne) dans l'humanité et l'humanité dans l'animalité. Les relations entre les trois instances sont non seulement complémentaires mais aussi antagonistes, comportant les conflits bien connus entre la pulsion, le cœur et la raison ; corrélativement, la relation triunique n'obéit pas à une hiérarchie *raison / affectivité / pulsion* ; il y a une relation instable, permutante, rotative entre ces trois instances. La rationalité ne dispose donc pas du pouvoir suprême. Elle est une instance, concurrente et antagoniste aux autres instances d'une triade inséparable, et elle est fragile : elle peut être dominée, submergée, voire asservie par l'affectivité ou la pulsion. La pulsion meurtrière peut se servir de la merveilleuse machine logique et utiliser la rationalité technique pour organiser et justifier ses entreprises.

2.4 La boucle individu \emptyset société \emptyset espèce

Enfin, il y a une relation triadique *individu / société / espèce*. Les individus sont les produits du processus reproducteur de l'espèce humaine, mais ce processus doit lui-même être produit par deux individus. Les interactions entre individus produisent la société et celle-ci, qui témoigne de l'émergence de la culture, rétroagit sur les individus par la culture.



On ne peut absolutiser l'individu et en faire la fin suprême de cette boucle ; on ne le peut non plus de la société ou de l'espèce. Au niveau anthropologique, la société vit pour l'individu, lequel vit pour la société ; la société et l'individu vivent pour l'espèce, qui vit pour l'individu et la société. Chacun de ces termes est à la fois moyen et fin : c'est la culture et la société qui permettent l'accomplissement des individus, et ce sont les interactions entre individus qui permettent la perpétuation de la culture et l'auto-organisation de la société. Toutefois, nous pouvons considérer que l'épanouissement et la libre expression des individus-sujets constituent notre dessein éthique et politique, sans toutefois que nous pensions qu'ils constituent la finalité même de la triade *individu \emptyset société \emptyset espèce*. La complexité humaine ne saurait être comprise dissociée de ces éléments qui la constituent : **tout développement vraiment humain signifie développement conjoint des autonomies individuelles, des participations communautaires et du sentiment d'appartenance à l'espèce humaine.**

3. UNITAS MULTIPLEX : L'UNITE ET LA DIVERSITE HUMAINE

L'éducation du futur devra veiller à ce que l'idée d'unité de l'espèce humaine n'efface pas celle de sa diversité et que celle de sa diversité n'efface pas celle de l'unité. Il y a une unité humaine. Il y a une diversité humaine. L'unité n'est pas seulement dans les traits biologiques de l'espèce *homo sapiens*. La diversité n'est pas seulement dans les traits psychologiques, culturels, sociaux de l'être humain. Il y a aussi une diversité proprement biologique au sein de l'unité humaine ; il y a une unité non seulement cérébrale

mais mentale, psychique, affective, intellectuelle ; de plus, les cultures et les sociétés les plus diverses ont des principes génératifs ou organisateurs communs. C'est l'unité humaine qui porte en elle les principes de ses multiples diversités. Comprendre l'humain, c'est comprendre son unité dans la diversité, sa diversité dans l'unité. Il faut concevoir l'unité du multiple, la multiplicité de l'un.

L'éducation devra illustrer ce principe d'*unité/diversité* dans tous les domaines.

3.1 Le domaine individuel

Dans le domaine individuel, il y a *unité/diversité* génétique. Tout humain porte génétiquement en lui l'espèce humaine et comporte génétiquement sa propre singularité, anatomique, physiologique. Il y a *unité/diversité* cérébrale, mentale, psychologique, affective, intellectuelle, subjective : tout être humain porte en lui cérébralement, mentalement, psychologiquement, affectivement, intellectuellement, subjectivement, des caractères fondamentalement communs et en même temps il a ses propres singularités cérébrales, mentales, psychologiques, affectives, intellectuelles, subjectives...

3.2 Le domaine social

Dans le domaine de la société, il y a *unité/diversité* des langues (toutes diverses à partir d'une structure à double articulation commune, ce qui fait que nous sommes jumeaux par le langage et séparés par les langues), des organisations sociales et des cultures.

3.3 Diversité culturelle et pluralité d'individus

On dit justement *La Culture*, on dit justement *les cultures*.

La culture est constituée par l'ensemble des savoirs, savoir-faire, règles, normes, interdits, stratégies, croyances, idées, valeurs, mythes qui se transmet de génération en génération, se reproduit en chaque individu, contrôle l'existence de la société et entretient la complexité psychologique et sociale. Il n'est pas de société humaine, archaïque ou moderne, qui soit sans culture, mais chaque culture est singulière. Ainsi, il y a toujours la culture dans les cultures, **mais la culture n'existe qu'à travers les cultures.**

Les techniques peuvent migrer d'une culture à l'autre, comme ce fut le cas de la roue, de l'attelage, de la boussole, de l'imprimerie. Il en est ainsi également de certaines croyances religieuses puis d'idées laïques qui, nées dans une culture singulière, ont pu s'universaliser. Mais il est dans chaque culture un capital spécifique de croyances, idées, valeurs, mythes et particulièrement ceux qui lient une communauté singulière à ses ancêtres, ses traditions, ses morts.

Ceux qui voient la diversité des cultures tendent à minimiser ou occulter l'unité humaine, ceux qui voient l'unité humaine tendent à considérer comme secondaire la diversité des cultures. Il est au contraire approprié de concevoir une unité qui assure et favorise la diversité, une diversité qui s'inscrit dans une unité.

Le double phénomène de l'unité et de la diversité des cultures est crucial. La culture maintient l'identité humaine dans ce qu'elle a de spécifique ; les cultures maintiennent les identités sociales dans ce qu'elles ont de spécifique. Les cultures sont apparemment closes sur elles-mêmes pour sauvegarder leur identité singulière. Mais, en fait, elles sont aussi ouvertes : intégrant en elles non seulement des savoirs et des techniques, mais aussi des idées, des coutumes, des aliments, des individus venus d'ailleurs. Les assimilations d'une culture à l'autre sont enrichissantes. Il y a aussi de grandes réussites créatrices dans des métissages culturels, comme ceux qui ont produit le flamenco, les musiques d'Amérique latine, le raï. Par contre, la désintégration d'une culture sous l'effet destructeur d'une domination technico-civilisationnelle est une perte pour toute l'humanité dont la diversité des cultures constitue un de ses plus

précieux trésors.

L'être humain est lui-même à la fois un et multiple. Nous avons dit que tout être humain, tel le point d'un hologramme, porte le cosmos en lui. Nous devons voir aussi que tout être, même le plus enfermé dans la plus banale des vies, constitue en lui-même un cosmos. Il porte en lui ses multiplicités intérieures, ses personnalités virtuelles, une infinité de personnages chimériques, une poly-existence dans le réel et l'imaginaire, le sommeil et la veille, l'obéissance et la transgression, l'ostensible et le secret, des grouillements larvaires dans ses cavernes et des gouffres insondables. Chacun contient en lui des galaxies de rêves et de fantasmes, des élans inassouvis de désirs et d'amours, des abîmes de malheur, des immensités d'indifférence glacée, des embrasements d'astre en feu, des déferlements de haine, des égarements débiles, des éclairs de lucidité, des orages déments...

3.4 Sapiens / demens

Le XXI^e siècle devra abandonner la vision unilatérale définissant l'être humain par la rationalité (*homo sapiens*), la technique (*homo faber*), les activités utilitaires (*homo economicus*), les nécessités obligatoires (*homo prosaicus*). L'être humain est complexe et porte en lui de façon bipolarisée les caractères antagonistes :

sapiens et *demens* (rationnel et délirant)

faber et *ludens* (travailleur et joueur)

empiricus et *imaginarius* (empirique et imaginaire)

economicus et *consumans* (économe et dilapidateur)

prosaicus et *poeticus* (prosaïque et poétique)

L'homme de la rationalité est aussi celui de l'affectivité du mythe et du délire (*demens*). L'homme du travail est aussi l'homme du jeu (*ludens*). L'homme empirique est aussi l'homme imaginaire (*imaginarius*). L'homme de l'économie est aussi celui de la " consommation " (*consumans*). L'homme prosaïque est aussi celui de la poésie, c'est-à-dire de la ferveur, de la participation, de l'amour, de l'extase. L'amour est poésie. Un amour naissant inonde le monde de poésie, un amour qui dure irrigue de poésie la vie quotidienne, la fin d'un amour nous rejette dans la prose.

Ainsi, l'être humain ne vit pas que de rationalité et de technique ; il se dépense, se donne, se voue dans les danses, trances, mythes, magies, rites ; il croit dans les vertus du sacrifice ; il a vécu souvent pour préparer son autre vie au-delà de la mort. Partout, une activité technique, pratique, intellectuelle témoigne de l'intelligence empirico-rationnelle ; partout en même temps, les fêtes, cérémonies, cultes avec leurs possessions, exaltations, gaspillages, " consommations " témoignent de l'*homo ludens, poeticus, consumans, imaginarius, demens*. Les activités de jeu, de fête, de rite ne sont pas de simples détentes pour se remettre à la vie pratique ou au travail, les croyances aux dieux et aux idées ne peuvent être réduites à des illusions ou superstitions : elles ont des racines qui plongent dans les profondeurs anthropologiques ; elles concernent l'être humain dans sa nature même. Il y a relation manifeste ou souterraine entre le psychisme, l'affectivité, la magie, le mythe, la religion. Il y a à la fois unité et dualité entre *homo faber, homo ludens, homo sapiens* et *homo demens*. Et, chez l'être humain, le développement de la connaissance rationnelle-empirique-technique n'a jamais annulé la connaissance symbolique, mythique, magique ou poétique.

3.5 Homo complexus

Nous sommes des êtres infantiles, névrotiques, délirants, tout en étant aussi rationnels. Tout cela constitue l'étoffe proprement humaine.

L'être humain est un être raisonnable et déraisonnable, capable de mesure et de démesure ; sujet d'une affectivité intense et instable, il sourit, rit, pleure, mais sait aussi connaître objectivement ; c'est un être sérieux et calculateur, mais aussi anxieux, angoissé, jouisseur, ivre, extatique ; c'est un être de violence et de tendresse, d'amour et de haine ; c'est un être qui est envahi par l'imaginaire et qui peut reconnaître le réel, qui sait la mort et qui ne peut y croire, qui secrète le mythe et la magie mais aussi la science et la philosophie ; qui est possédé par les Dieux et par les Idées, mais qui doute des Dieux et critique les Idées ; il se nourrit de connaissances vérifiées, mais aussi d'illusions et de chimères. Et lorsque, dans la rupture des contrôles rationnels, culturels, matériels, il y a confusion entre l'objectif et le subjectif, entre le réel et l'imaginaire, lorsqu'il y a hégémonie d'illusions, démesure déchaînée, alors l'*homo demens* assujettit l'*homo sapiens* et subordonne l'intelligence rationnelle au service de ses monstres.

Aussi la folie est-elle un problème central de l'homme, et pas seulement son déchet ou sa maladie. Le thème de la folie humaine fut évident pour la philosophie de l'antiquité, la sagesse orientale, les poètes de tous continents, les moralistes, Erasme, Montaigne, Pascal, Rousseau. Il s'est volatilisé non seulement dans l'euphorique idéologie humaniste qui voua l'homme à régenter l'univers mais aussi dans les sciences humaines et dans la philosophie.

La démence n'a pas conduit l'espèce humaine à l'extinction (seules les énergies nucléaires libérées par la raison scientifique et seul le développement de la rationalité technique aux dépens de la biosphère pourraient la conduire à sa disparition). Et pourtant, tant de temps semble avoir été perdu, gaspillé à des rites, des cultes, des ivresses, des décorations, des danses, et d'innombrables illusions... En dépit de tout cela, le développement technique, puis scientifique, a été foudroyant ; les civilisations ont produit philosophie et science ; l'Humanité a dominé la Terre.

C'est dire que les progrès de la complexité se sont faits à la fois malgré, avec et à cause de la folie humaine.

La dialogique *sapiens* ϕ *demens* a été créatrice tout en étant destructrice ; la pensée, la science, les arts ont été irrigués par les forces profondes de l'affectivité, par les rêves, angoisses, désirs, craintes, espérances. Dans les créations humaines il y a toujours le double pilotage *sapiens* ϕ *demens*. *Demens* a inhibé mais aussi favorisé *sapiens*. Platon avait déjà remarqué que *Diké*, la loi sage, est fille d'*Ubris*, la démesure.

Telle fureur aveugle brise les colonnes d'un temple de servitude, comme la prise de la Bastille et, à l'inverse, tel culte de la Raison nourrit la guillotine.

La possibilité du génie vient de ce que l'être humain n'est pas totalement prisonnier du réel, de la logique (néocortex), du code génétique, de la culture, de la société. La recherche, la découverte s'avancent dans la béance de l'incertitude et de l'indécidabilité. Le génie surgit dans la brèche de l'incontrôlable, justement là où rôde la folie. La création jaillit dans la liaison entre les profondeurs obscures psycho-affectives et la flamme vive de la conscience.

Aussi, l'éducation devrait montrer et illustrer le Destin à multiples faces de l'humain : le destin de l'espèce humaine, le destin individuel, le destin social, le destin historique, tous destins entremêlés et inséparables. Ainsi, l'une des vocations essentielles de l'éducation du futur sera l'examen et l'étude de la complexité humaine. Elle déboucherait sur la prise de connaissance, donc de conscience, de la condition commune à tous les humains et de la très riche et nécessaire diversité des individus, des peuples, des cultures, sur notre enracinement comme *citoyens de la Terre*...

5 Australopithèque (crâne 508 cm³), homo habilis (680 cm³), homo erectus (800-1100cm³), homme moderne (1200-1500 cm³).

6 P.D. Mac Lean, The triune brain, in Smith (F.Q.) ed. The Neurosciences, Second Study Program, Rockefeller University Press, New-York, 1970.

7 Comme nous l'avons vu au chapitre précédent, cela nous conduit à associer étroitement l'intelligence à l'affectivité, ce qu'indiquent clairement les travaux de : A. Damasio, L'erreur de Descartes, éd. O. Jacob, Paris ; et de J.M.Vincent, Biologie des passions, éd. O. Jacob, Paris.



Réalisation : ARMINES, Ecole Nationale Supérieure des Mines de Saint Etienne © 1999.

Webmaster : agora21@emse.fr.

Dernière mise à jour le : 05/29/2006 08:31:26

Résumé :

Présentation du concept de développement durable, son origine, son historique. Cette page est un point de départ sur la toile du développement durable.

Mots clefs :

développement durable, environnement, politique de l'environnement, Agenda 21, centre de documentation